

**PARENTALITE AFRICAINE DANS LES ROMANS SELECTIONNES D'ALAIN  
MABANCKOU, DE FATOU DIOME ET DE RAMONU SANUSI**

**Aziakonou, Koffi Dodzi**

Department of French,  
Nasarawa State University, Keffi

et

**Chime Ekpereka Judith**

Department of French,  
Nasarawa State University, Keffi

**Résumé**

Le terme « parentalité africaine dans les romans sélectionnés d'Alain Mabanckou, de Fatou Diome et de Ramonu Sanusi », consiste le guide auquel nous avons appris la valeur et l'importance de nos parents. Ce travail nous rejoint ensemble avec la société dans laquelle nous appartenons pour exprimer en une seule voix que la réussite ou l'échec d'un enfant est due à l'effort ou à la négligence de ses parents. C'est dire leur inhabilité de conduire leurs enfants vers la réussite. Nous avons identifié les dimensions sur lesquelles l'incapacité parentale compromet la vie sociale en Afrique. Cette recherche met tout d'abord en lumière les impacts de la parentalité sur la société africaine. Ensuite, elle aborde les conséquences de l'échec parental, qui constituent les objectifs principaux de notre communication. Cette étude adopte une approche psychanalytique pour analyser les réflexions des individus affectés par l'incapacité parentale, ainsi que les comportements associés dans le cadre romanesque exploré. Elle met en lumière l'importance pour les parents de reconnaître l'impact de leurs choix éducatifs sur le développement de leurs enfants. En ce sens, elle les encourage à adopter des pratiques parentales adaptées pour promouvoir la réussite des enfants africains, tout en contribuant à une société plus équilibrée. Cette étude est pratiquement un devoir humanitaire. Elle présente son importance en rassurant que tous les parents africains s'attachent au devoir parental afin d'éviter cette nuance sociale qu'elle soulève comme la problématique étant les effets de la délinquance juvénile tels que : la déscolarisation, l'agression, le banditisme, l'immigration, la prostitution, le vol, l'abus de la drogue et ainsi de suite pour une bonne société.

**Mots clés** : incapacité, parentalité, psychanalytique, romans, sélectionnés

**Introduction**

La société africaine est aujourd'hui remplie de l'immoralité, de la violence et de la désobéissance parmi tant d'autres maux sociaux. Confirmant la violence, nous l'évoquons à travers l'opinion dans laquelle Obi et Nanakaan montrent ses différents actes : « pour ce faire, il devient pickpocket, voleur à mains armées, ravisseur et assassin » (135). Ce constat tel le font aussi Nanakaan et Akase : « De ce fait, la production littéraire de cette génération se reconnaît par : la dénonciation des injustices, des inégalités, de la démagogie, de la tyrannie, du gaspillage et de bien d'autres fléaux » (137) à travers le comportement odieux des Africains

nous amène dans cette critique à trouver la voie que parvienne ce malheur social.

Faisant cette étude, nous avons retenu que ce malaise en étude, c'est dire l'échec parental est due à la défaillance dans la parentalité. La procréation, l'orphelinage et la pauvreté parmi tant d'autres fléaux dans la parentalité constituent les facteurs d'incapacité parentale étant un déni social qui nuit la société africaine. Alors, cette situation en Afrique nous permet, dans cette critique, de présenter notre problématique à travers la question de la mauvaise parentalité, qui constitue un facteur incitant à examiner l'étude de Kanumuangi Bukola Olayinka et Ajayi Samson Abiola. Notre

question de recherche suscite une réflexion sur l'opinion exprimée par ces deux critiques, qui interrogent : « si les parents exercent encore leurs obligations parentales envers leurs enfants? » (66). En établissant une relation complète entre l'étude des critiques choisies et la nôtre, nous proposons que ce travail s'articule autour de la question suivante : l'incapacité parentale constitue-t-elle un déni social en Afrique ? La réflexion de nos érudits, ainsi que la nôtre, nous guide à proposer des objectifs permettant d'étudier la parentalité, les facteurs influençant l'incapacité parentale, ainsi que la situation des enfants vivant dans ces foyers. Cela vise à offrir des solutions à ce problème, qui constitue le cœur de ce travail.

Dans cet article, Olayinka et Abiola dévoilent que les enfants empêchés de la bonne parentalité défont de la potentialité. Cette anomalie transfère ces enfants aux troubles sociaux en Afrique tels les inscrivent Olayinka et Abiola à partir de cette connaissance de Lamboy Guillemont : « l'échec dans la responsabilité parentale peut rendre l'enfant incompetent de bon caractère dont la conséquence dans société peut être la délinquance juvénile et le désordre des adultes » (69). L'intelligence de cet article nous instruit que l'échec d'un enfant provient de la faiblesse de ses parents.

Dans notre étude rétrospective sur la critique de Olayinka et Abiola dans « L'influence des modes de parentalité sur les comportements des enfants à l'âge avancé dans la société africaine : une revue psychologique du roman *African Psycho* d'Alain Mabanckou », nous observons que ces auteurs étudient l'échec parental étant le corpus dans lequel ils présentent la défaillance associée à ce fléau à travers *African Psycho* sans éveiller les facteurs responsables de cette dénégation affectant l'enfant africain telle nous croyons la retracer à travers *Bleu-Blanc-Rouge*, *Celles qui attendent* et *Un nègre a violé une blonde à Dallas*. Cette connaissance montre que cette présente recherche est mise au point pour éclairer certains aspects de l'étude de Olayinka et Abiola pour s'enrichir dans ce domaine de critique. Disons que ce travail met à l'honneur la parentalité et offre une connaissance sur les facteurs qui influencent le malaise dans la

parentalité en Afrique. En faisant cette analyse, l'étude révèle qu'en Afrique, certains parents sont incapables de soutenir leurs enfants comme il se doit, en assumant pleinement les besoins de ceux-ci. Cet échec conduit certains enfants africains à mener une vie misérable, depuis l'adolescence jusqu'à la vieillesse. En Afrique, ce système engendre des souffrances liées à des enjeux tels que la déscolarisation, le chômage, la mendicité, l'infériorité, l'exploitation, la soumission, l'immigration, la traite humaine, la solitude, la discrimination, l'apatridie, le banditisme et l'agression. Par conséquent, cette étude cherche à explorer comment cette condition affecte l'humanité.

La parentalité se définit comme l'ensemble des rôles et responsabilités exercés par les parents au sein du cadre familial. En Afrique, ce mode parental peut être transmis de manière positive ou négative, comme l'indiquent Mabanckou, Diome et Sanusi. Cette dynamique retient notre attention sur le style parental en Afrique. Alors, l'incapacité parentale désigne la défaillance dans l'exercice de la parentalité, autrement dit, les lacunes dans les responsabilités parentales. C'est pourquoi, dans cette analyse, nous avons choisi d'examiner en premier lieu la parentalité. Notre ouvrage présente la parentalité comme l'ensemble des traits et des comportements qu'un parent doit assumer. D'après Olayinka et Abiola, la parentalité est un domaine d'étude essentiel pour comprendre le développement des enfants, comme ils l'expriment dans cette citation : « Une grande charge incombe aux parents pour guider, contrôler, et inculquer la morale et la vertu à leurs enfants » (67). Ces auteurs considèrent le parents comme un guide : « Une société bien construite commence par des foyers solides, ce qui signifie qu'un foyer honorable doit avoir un bon dirigeant (parent) pour établir l'ordre dans la maison » (67).

Quant à la méthodologie de cette étude, nous adoptons l'approche psychanalytique étant une analyse textuelle portée sur les réalités psychologiques. D'après cette déclaration, cet article souligne la psychanalytique comme une analyse textuelle qui cherche à définir le

comportement étant une expression de sentiment tel l'expriment les personnages du texte.

### **Cadre théorique**

Nanakaan et Akase éclairent que : « la présence des parents dans la vie d'un enfant est primordiale pour son développement physique et psychologique normal » (148). Nous notons à ce propos que l'enfant dont ces parents font le trépas ou abdiquent leurs devoirs parentaux est conféré dans une vie misérable remplie de souci. De ce constat, l'étude souligne la connaissance dans laquelle Olayinka et Abiola présentent la mauvaise parentalité en Afrique. En écrivant : « celles-ci montrent que la mauvaise parentalité rend les enfants troublés psychologiquement » (75). Trouvant nécessaire les pensées de nos critiques, nous comptons explorer l'approche psychanalytique pour examiner les attitudes des personnes représentées dans nos textes en relation avec celles dans la société réelle. Suite à ce choix, cette étude démontre que les facteurs applicables à l'incapacité parentale sont des charges psychologiques. Certes, l'usage de cette approche permet dans cette recherche d'examiner les traits cognitifs et affectifs comme l'explorent les enfants impliqués dans ce trauma dégradant une bonne parentalité dans les romans sélectionnés d'Alain Mabanckou, de Fatou Diome et de Ramonu Sanusi

### **Parentalité africaine à travers *Celles qui attendent* de Fatou Diome**

Dans *Celles qui attendent*, notre écrivaine examine le mode de la parentalité africaine dans deux dimensions à savoir une bonne parentalité et une mauvaise parentalité. Cette dernière fait référent à une horde de notre problématique, noté l'incapacité parentale. Diome nous présente à travers son œuvre en étude que la licence, la pauvreté, la vieillesse, la maladie et le mariage forcé sont des facteurs qui influencent la mauvaise parentalité en Afrique. Cette nuance en étude est inscrite à partir des personnages tels que : Koromâk, Wagane, Bougna, Daba, Arame, Issa et Lamine.

Olayinka et Abiola montrent à travers l'opinion de Maigne que la parentalité est : « ensemble des réaménagements psychiques et affectifs qui permettent de répondre aux besoins de leurs enfants » (67). Cette réaction s'associe à

l'opinion de Diome dans l'extrait dans lequel Bougna soutient que le succès d'un enfant est une obligation parentale telle la considère notre personnage dans sa commentaire : « Je comprends ta crainte mais quel avenir vois-tu pour nos enfants ici ? » (70). Par ailleurs, nous mettons l'hommage à la parentalité considérant l'opinion dans laquelle Olayinka et Abiola montrent qu'une société bien formée est un résultat d'une bonne parentalité telle qu'ils l'inscrivent dans cet extrait : « le comportement ou la personnalité des gens est une réflexion de leur parentalité. Donc une société bien construite et saine est le résultat de bonnes parentalités qui se manifestent à partir du comportement des gens » (66). La culture de nos critiques nous permet de noter la signification parentale dans l'extrait où notre narratrice souligne l'importance d'une mère explorant le devoir parental. Ce modèle nous amène à exploiter la réflexion dans laquelle la première femme de Wagane trouve que le succès d'un enfant s'aboutit à l'effort des parents tel qu'elle l'informe en éveillant sa joie dans cette expression : « La réussite d'un fils, c'est à cela qu'on reconnaît une bonne mère » (58). Nous associons cette pensée de Diome avec l'opinion de Lamboy et Guillemont comme l'évoquent Olayinka et Abiola : « l'échec dans la responsabilité parentale peut rendre l'enfant incompetent de bon caractère dont la conséquence dans la société peut être la délinquance juvénile et le désordre des adultes » (69) pour montrer que la défaillance dans la parentalité construit une mauvaise société.

D'après cette étude, nous apprenons qu'au-delà de la formation parentale, il y a une autre dimension à retenir, telle la surmonte Diome que la parentalité a un critère de sacrifice comme l'enseigne Bougna lorsqu'elle avertit Arame dans cette expression dans laquelle elle recommande l'effort d'un parent. « Si vraiment nous voulons aider nos fils, nous y arriverons » (70). L'étude nous instruit à travers cette rhétorique de Bougna « Qu'avons-nous de plus précieux que nos fils » (72) qu'elle répond à ce titre « Pour l'instant, nous devons mettre le paquet pour garantir l'avenir de nos fils, le nôtre en dépend » (72) en montrant que chaque enfant

a sa valeur unique vis-à-vis de ses parents. L'opinion de Bougna concernant la parentalité nous fait comprendre qu'en Afrique, certains parents avoir des maries à leurs fils comme l'informe cette femme dans son conseil à son amie Arame. « Tu peut-être remarqué que beaucoup de parents dans notre cas marient leurs fils avant leur départ ? Et, comme tu le sais, mon fils vient de se marier » (91).

Dans cette analyse, nous trouvons que Olayinka et Abiola dépeignent l'apprentissage parental dans l'extrait dans lequel ils réintègrent que : « cette responsabilité bien exercée ressort que l'enfant aura un comportement sain » (67) tel nous le retrace à travers l'attitude de la première femme de Wagane. Faisant ceci, nous notons que la coépouse de Bougna aussi affirme que la réussite des enfants consiste du soutien parental et de l'apprentissage informel tels nous les régrenons dans *Celles qui attendent* à travers l'opinion de cette femme lorsqu'elle sensibilise ses jeunes enfants. « Les enfants dépêchez-vous, ne vous mettez pas en retard ! Si vous voulez réussir comme votre grand frère, vous devez être ponctuels et apprendre sérieusement » (58). Cette forme d'apprentissage comme l'évoque notre écrivaine est une instruction informelle à laquelle elle tente à sensibiliser la société africaine.

Par ailleurs, l'étude inscrit l'importance de la bénédiction des parents en Afrique à travers le vœu comme nous l'observons dans l'extrait, où Arame se lamente du départ de Lamine en montrant l'importance du vœu d'une mère tel qu'elle l'enregistre dans cette ligne : « Partir, pour un si long voyage, sans les vœux de sa mère » (150). Ceci informe que la bénédiction de nos parents est très importante dans notre vie, car leur prière engendre notre réussite et enrichit la personnalité de l'enfant, sa famille et sa société en générale. Il faut noter que ces biens faits des parents pour faire réussir leurs enfants permettent de distinguer certains comportements nocifs comme nous croyons l'étudier à travers la faiblesse des parents dans *Celles qui attendent*.

L'étude éclaire l'incapacité parentale, c'est dire la faiblesse des parents de garnir leurs progénitures en mettant en lumière la condition de Koromâk où nous décrivons l'agression et la

haine. Ce comportement désastreux de cet homme affaibli par la maladie et la vieillesse comme l'exploite Diome « Oui, maman, c'est sans doute à cause de sa maladie [...] Mais pourquoi le défends-tu ? S'est-il jamais montré gentil envers toi ? Euh ! Eh bien, non ! Il t'a toujours détesté, tout comme ton frère d'ailleurs » (128) conduit ses deux fils au combat de la réussite. Faisant ceci, ces fils sont obligés de se débrouiller pour le goût savoureux de la réussite, alors, ils se jettent dans l'atlantique pour la pêche artisanale où le frère de Lamine trouve sa mort précoce comme le pointe la romancière : « son aîné, qui était pêcheur, avait péri trentenaire dans une tempête » (15). Cet événement malheureux de la part de ce moribond est cohérent dans le monde africain où les almageri trouvent les morts accidentés au cours de la mendicité et le hack, c'est dire la vente au bord des grandes rues. Cette perte de nos mineurs, souhaitant leurs succès constitue une dégradation pour cette société du cas de notre étude. Cette mort précoce telle la présente l'écrivaine octroie des effets portant la mauvaise parentalité. Dans cette situation, certains morts abandonnent leurs descendance à ses parentés comme l'inscrit Diome dans cette assertion : « lui laissant une nombreuse descendance sur ces bras » (15). Cette recherche pointe également la faiblesse des parents concernant la vieillesse et la maladie comme une condition conduisant leurs enfants à la souffrance imprévue parce qu'ils sont en mesure de travailler pour nourrir la famille. De ce cas, nous soutenons par ailleurs l'opinion de cette écrivaine concernant l'incapacité parentale dans l'extrait de Bougna lorsqu'elle conseille son amie Arame de faire voyager leurs fils Lamine et Issa. « Et puis, n'oublie pas que ton mari est vieux et malade » (71). La condition affaiblie de Koromâk nous informe que ce type est à présent dépend de Lamine pour vivre. C'est pourquoi il persuade ce gamin dans cette misère, noté l'immigration clandestine. Cette cruauté des parents qui s'intéressent que des gains des enfants est accédée dans la réaction de Koromâk où Diome joint Mabanckou et Sanusi dans cette expression : « Si ton fils ne va pas travailler comme ses pairs, de quoi allons-nous vivre ? De

la mendicité ! Hein ? Il est temps qu'il soit un homme ! Va l'inscrire pour cette prochaine pirogue » (120). Cet envieux manquant son devoir parental trouve le voyage de Lamine en Europe comme un moyen de sa réussite. Davantage, l'étude distingue la pauvreté comme un facteur de la mauvaise parentalité dans l'extrait auquel Bougna présente son plan de l'immigration étant son espoir qu'elle croie se faire lancer son fils Issa et Lamine d'Arame sans considérer les implications de ce voyage. Ainsi notre auteure : « Bougna, sachant que son amie n'était toujours pas prête à la suivre dans son plan, abattit ses meilleures cartes : la pauvreté contre laquelle elle se battait tous les jours, les orphelins de son fils aîné à nourrir, son mari grabataire qui ne lui était plus d'aucun secours » (70). Dans ce cas, cette femme courageuse dépeint la faiblesse de Koromâk, un homme incapable de soutenir ses grands fils après la mort de leur père ayant été son fils aîné.

L'avis de Diome nous convoque à reconnaître que le déclin des parents dans le cadre de fournir le besoin familial pousse leurs enfants dans l'immigration clandestine tel l'écrit la romancière en mettant le point sur Lamine et Issa comme nous pouvons le lire dans cet extrait : « Cet homme, bien qu'il eût perdu tous ses moyens, ne cédait rien de ses privilèges » (33). Cette assertion explique que la condition de Koromâk étant la négligence parentale met en cause le voyage de Lamine malgré les provisions en place par sa mère Arame constitue le malaise dans la parentalité en Afrique. Retenons que le lot familial comme l'insère l'œuvre était trop pour cette femme. Par cette conséquence, nous recevons l'attention de thème de l'oppression des femmes de la part d'Arame.

Ce comportement est tiré de la part de Wagane, lorsque ce monsieur préfère son association avec la famille de sa première femme tel l'introduit Diome dans cet extrait : « Le mari s'était, au fur et à mesure, désintéressé d'elle pour retourner vers la valeur sûre : la première, dont les cinq fils, déjà grands, allaient lui garantir le pain de ses vieux jours » (51). Suite à cette information, nous considérons Wagane comme l'un des pères négligeant leurs responsabilités parentales, mais désirés être riches à travers leurs

enfants. L'enjeu de l'incapacité parentale est captivé par ailleurs dans le roman de Diome à partir des personnages tels que : Lamine dans son éducation et Arame, Bougna, Coumba et Daba dans le mariage forcé ou arrangé. C'est à la négligence parentale que Lamine était détenu parmi les déscolarisés de l'île niodiorienne. Pour élaborer cette situation, notre recherche enseigne que Lamine allait continuer ses études si ses parents l'avaient supporté dans l'établissement privé comme l'acclame Diome.

Malheureusement, après plusieurs échecs au bac, il fut exclu de l'école publique. Ses parents n'ayant pas les moyens de lui payer l'école privée ou une autre formation, il avait passé des années à la capitale à courir les petits boulots sans lendemain. Fatigué et traumatisé par cette expérience, Lamine était revenu au bercail, comme reviennent ceux ne savent plus quelle direction donner à leur vie (76).

Dans cette communication, nous notons que la déscolarisation traduite en analphabétisme telle l'inscrit Diome à travers Lamine est dû à la condition misérable de ses parents, car ils ont échoué de l'envoyer dans un autre établissement où il peut tenter sa chance. Alors, dû à la déscolarisation montre que ces types sont obligés de faire tout pour n'avoir pas échappé aucune opportunité en tenant compte la culture d'Ahmadou Kourou dans cette expression de Birahima : « Les déscolarisés sont des besogneux prêts à tout et à tout faire » (91). C'est à cette fois que Lamine a quitté l'île pour l'Espagne sans informer Arame comme l'introduit sa mère dans cette plainte dans ses mille questions : « Comment ? Lamine, mon fils ? Comment a-t-il osé me faire ça ? Comment ? » (146). Il faut noter que cet échec oblige cette personne de prendre la voie de l'atlantique comme une culture dans l'île niodiorienne tel le confirme Diome dans son roman en étude : « Ne voyant aucun chemin susceptible de les mener vers un avenir rassurant, les garçons se jettent dans l'Atlantique, se ruent vers l'Europe, comme un chasseur perdu se jette dans les buissons, en quête d'une nouvelle piste » (218). L'extrait noté capture la relation entre l'incapacité parentale et l'influence de

l'immigration en se tenant compte la vie de Lamine dans l'ouvrage de Diome.

Nous estimons à travers ce papier que le mariage forcé ou arrangé constitue l'un des facteurs qui influencent l'incapacité parentale, car l'étude montre que les pratiquants de cet acte sont incapables de soutenir les besoins de leurs filles. C'est pourquoi ils les conduisent dans cette condition précaire dite un mariage précoce. Notre écrivaine souligne cet acte de la part du vieux Wagane et sa vile Bougna tel qu'il se manifeste dans cet extrait de notre narratrice. « Dans le marasme du Sud, quel parent refuserait la main de sa fille à un marin embauché par une compagnie européenne » (56).

Dans *Celles qui attendent*, Diome suscite la pensée concernant la transition des enfants dont leurs parents sont incapables de leurs supports. Alors, nous nous servons de cette œuvre pour exposer l'impact de cette transition dans la vie des personnages de notre écrivaine telle qu'elle l'inscrit dans cette histoire concernant la suspension de Wagane et sa vie paysanne : « En partant, le couple avait laissé ses quatre aînés pour suivre leur scolarité en ville. Pour des raisons financières, ils furent répartis par paire, chacune hébergée chez son oncle » (54-55). Malgré cette condition, Wagane détient un statut décisif croyant de l'état envieux des parents dans l'île où il célèbre son mariage avec Bougna. De ce fait, les parents-envieux se font marier leurs filles afin qu'elles rejoignent leur mari en ville et acquièrent la richesse pour eux. Cette attitude envieuse fait croire les parents des épouses que c'est le seul moyen qu'ils peuvent égayer leurs filles à cause de leur condition appauvrie. Ceci amène cette étude à informer que les méfaits de l'incapacité parentale ou l'orphelinage s'alignent avec la pauvreté telle qu'insère l'auteure de *Celles qui attendent*.

### **Parentalité africaine à travers *Un nègre a violé une blonde à Dallas* de Ramonu Sanusi**

Le texte de Sanusi qui constitue l'un de corpus dans cette étude nous fait comprendre qu'en Afrique, il y a une mauvaise parentalité, car au cours de l'engagement, cet auteur exprime son amertume concernant la parentalité africaine en suggérant que le choix de l'oncle Ali Baba

d'envoyer Ajanaku à Lagos symbolise l'acte de la méchanceté. Cette décision est prise en faveur de ces enfants biologiques comme l'explique Ajanaku : « Mon oncle avait cinq garçons dont trois étaient de mon âge. Les deux autres étaient plus âgés. Ceux-là ne méritaient pas ce traitement odieux. Ils étaient son sans pur. Ses princes héritier. C'est moi qui devais porter le calvaire comme Jésus Christ » (17). Dans ce recueil, Ajanaku souligne l'amour parental dont Ali Baba avait pour les fruits de son entrave, c'est-à-dire ses propres enfants et la discrimination consanguine de la part de son neveu dans son ménage après la mort précoce de ses parents. De ce fait, certains parents envoient leurs enfants vers les rues des grandes villes africaines. Cette culture est un modèle auquel ces parents profitent pour s'enrichir en eux telle éclaire notre narratrice : « tout ce qui comptait pour lui était de devenir riche à travers moi, ne mesurant même pas la gravité et les dangers auxquels il m'exposait » (19). Ce traitement illicite tel l'explique Ali Baba élucide l'acte d'exploitation de sa part comme le font la plupart des gardians en Afrique. Sanusi dénonce le système du fosterage étant une mauvaise pratique dans la parentalité africaine tel l'explique Ajanaku à travers son expérience dans notre extrait recueilli. « C'était à partir de ce jour-là que j'ai compris qu'il ne faut jamais laisser son enfant à l'abri d'une autre personne » (19-20). Suite à cette connaissance, l'étude enseigne que la plupart des enfants dans cette situation sont souvent des orphelins ou ceux ayant les parents pauvres comme le cas d'Ajanaku.

Ajanaku nous montre à travers l'extrait de Sanusi qu'il était orphelin de père et de mère comme il le présente à ce propos à travers cette lamentation. « Ce n'était pas aussi la faute de mes parents, car les ai perdus très jeune. Très jeune, j'étais devenu orphelin de père et de mère » (13). Obi et Aziakonou dans *La thématique dans le roman de Pauline de Calixthe Beyala* (2023) explique que : « l'orphelin désigne une personne d'une mère et d'un père disparu ou l'un entre les deux parents » (161). Nous retenons dans la lamentation de notre narrateur que la mauvaise parentalité s'initie d'une part de la perte des parents et d'autre part

de la méchanceté de ses alliés comme l'inscrit Ajanaku : « Mon oncle Ali Baba était sans doute fatigué de moi » (13). C'est à cette réalité qu'Ali Baba renvoie le petit orphelin de sa concession en lui conduisant dans les intempéries de la vie sans aucune formation pour soutenir sa vie. « Va te débrouiller à Lagos » (15). Ce comportement de désagrément conduit les enfants malheureux dans un univers de désenchantement. C'est dire la misère, étant leur objectif principal de se jeter dans l'exode rural et l'immigration où ils reçoivent l'attention à la criminalité comme l'explique notre personnage à cette idée : « là, on nous apprend à faire le pickpocket. Là, on nous apprend à fumer le chanvre indien. Là, on a appris à violer les femmes. Là, on a appris à manier la kalachnikov » (28-29). Cet acte odieux nuit la personnalité, la famille et la société entière comme le désignent Saave Nanakaan et Ijah Gideon Akase. « Il devient un souci non seulement pour sa famille mais aussi pour la société en générale » (148). La défaillance dans la parentalité en Afrique, connue dans cette étude, l'ensemble des malaises qu'un parent pourrait causer à son enfant. Dans cette étude, nous examinons la mauvaise parentalité à travers le concept de la procréation qui fait que ces pratiquants n'arrivent pas à encadrer la totalité des besoins de ces enfants. Pour parvenir cette difficulté, certains de nos parents transfèrent leurs enfants à leurs parentés comme l'informe notre narrateur « Mais le Nègre de l'Afrique noire qui est pauvre comme une souris d'église, pond des enfants comme des rats sauvages [...] Plus tard, j'ai compris que c'est la raison pour laquelle les Nègres de l'Afrique noire abandonnent leurs enfants avec leurs frères, leurs sœurs, leurs grandes mères et tout ça là » (21). Ce transfert comme l'informe Ajanaku a une relation complète avec la réalité sociale en Afrique, notamment au Nigéria où il éclaire les idées concernant la pratique de la bonne et de l'almageri dans ce pays. Il faut apprendre que les enfants dans cette condition sont des exploités. De ce fait, certains fuient leur fosters pour devenir les enfants de rue où ils reçoivent leur autonomie de devenir des bandits sans penser au danger qu'ils embrassent dans ce procès. Cette décision une entreprise qui qualifie le système

auquel les enfants de rue arrivent à soutenir leurs besoins. Cette réalité sociale incite Nanakaan et Akase à travers pour écrire que : « Le seul espoir aux enfants de vivre et de subvenir à leurs besoins vitaux est de joindre à un groupe armé » (144). Cette connaissance s'associe à l'opinion de Birahima dans Allah n'est pas obligé où cet orphelin montre que sa vie dépend des belligérants au Libéria et en Sierra Léone comme nous pouvons le lire ici : « là-bas il y avait des salaires. Et ça tombait juste et bien comme les mangues au mois d'avril » (84). C'est à ce titre que l'étude présente les enfants dans cet encadrement comme des badauds et cet abandon comme l'explique notre narrateur garantie la voie à ces enfants à la criminalité comme l'instruit notre victime dans cette assertion :

Voilà pourquoi leurs enfants deviennent de rue. Voilà pourquoi leurs enfants deviennent des bandits. Voilà pourquoi leurs enfants deviennent des enfants-soldats. Voilà pourquoi leurs enfants font la guerre au Libéria, en Sierra Léon, en Côte d'Ivoire, partout. Voilà pourquoi les enfants fument le cannabis. Voilà pourquoi leurs enfants portent des kalachnikovs sur leurs épaules. Et voilà pourquoi leurs enfants deviennent des drogués et tuent les hommes, les femmes, les vieux et les jeunes sans pitié dans les guerres partout en Afrique noire comme le charbon (23).

#### **Parentalité africaine à travers *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou**

Dans *Bleu-Blanc-Rouge*, Mabanckou éclaire la parentalité en appuyant sur les devoirs parentaux auxquels il illustre la protection des enfants par l'art culinaire et spirituel parmi tant d'autres bonheurs que les parents illuminent le succès des enfants afin de présenter sa défaillance à travers la pauvreté. Faisant ce devoir, nous trouvons que la tâche parentale se relie à la prière étant la bénédiction qu'un parent pourrait toujours avoir pour son enfant comme l'accède Mabanckou dans ce commentaire où Massala-Massala met le point sur comment son l'a protégé contre les dangers dans cet extrait : Il fouilla dans les poches de son boubou et sorti une feuille de palmier sèche et une motte de terre enveloppée dans un bout de papier [...] Il me tint la tête et psalmodia des paroles, les yeux fermés.

Il me dit ensuite de m'étendre en long par terre, les yeux clos. Je m'exécutai. Il m'enjamba trois fois de suite et demanda de me relever (114).

Cet extrait de Massala-Massala souligne l'aspect de la prière comme nous l'abordons à travers la spiritualité telle l'éveille le père de notre narrateur.

Cette recherche nous apprend que les parents sont en mesure de prévenir leurs enfants contre les dangers publics. D'autre part, Mabanckou rend claire que cette pratique oblige les parents de prévenir leurs fils contre la mort précoce comme l'instruit le père de Moki quand il ordonne le parisien :

Fais attention à ce que tu donnes aux vieux. Ces gens n'attendent qu'un faux pas pour agir dans les ténèbres. Rappelle-toi l'histoire du fils de Kombo mort parce qu'il n'avait pas offert une torche à son vieil oncle. Certes, c'est un cadeau ridicule aux yeux de certains, mais cette torche lui aurait servi pour la chasse et pour repousser les mauvais esprits quand les ombres de la nuit nous envoient les diables des villages voisins (59-60).

L'auteur nous fait comprendre que la formation informelle est aussi importante dans la parentalité, car ce style permet les parents de faire assimiler la présente génération des normes de la société à travers l'histoire. Ce faisant d'un bon parent, guide le père de notre narrateur dans son conseil d'avertir ses enfants contre l'envie comme l'estime Massala-Massala lorsqu'il nous parle du bien de son père. « Discret et bon père de famille, il nous éduquait, ma sœur et moi, dans l'esprit de nous contenter du peu qu'on avait au lieu d'aller voir ce qu'il y avait dans l'assiette de nos voisins » (93). Comprendons que les parents souhaitent toujours le bonheur de leurs enfants. Cette lutte comme l'éveillent les personnages-parents dans l'œuvre de Mabanckou, pourrait être trahie quand on est frappé par le malheur tel nous l'incérons à travers la pauvreté.

Examinant cette situation, l'étude évoque une complicité dans l'éducation du père de Moki due à la longue distance qui sépare l'école et sa localité telle la désigne notre narrateur. « En son temps il n'y avait qu'une seule école primaire dans tout le sud du pays. Elle était à cinquante-deux kilomètres de Louboulou,

son village natal. On y allait à pied » (47). Malgré cette distance inaccessible entre l'école du vieux et Louboulou, ses parents y apportaient des nourritures comme les autres parents que leurs gamins y aussi étaient comme l'indique Massala-Massala dans son raconter : « Les pères et les mères apportaient de la nourriture à leurs enfants » (47). Concernant cette œuvre humanitaire à travers les romans choisis, est dans cette Afrique moderne fait que chaque parent envoie ses enfants à l'école. Cet acte de crédibilité étant la raison pour Olayinka et Abiola de nous faire savoir que la parentalité est un outil permettant les enfants de se développer telle qu'ils l'écrivent dans cette scène : « Donc ceci nous amène à considérer la responsabilité parentale comme un grand outil dans le développement psychologique d'un enfant » (69).

Retenons que les grands parents de Moki faisaient ce don sacrificiel jusqu'au point où ils ont tourné une nouvelle page à cause de leur condition appauvrie. De ce fait, les grands parents de Moki étaient à ce point incapables de soutenir l'éducation de son père. C'est dire mettre fin à l'éducation formelle de leur fils à cause du moyen financier comme le suscite ce recueil à partir de la déscolarisation : « Hélas, au bout de quelques années, éreintés par des sacrifices financiers et alimentaires considérables, ils capitulaient, demandaient à l'enfant d'intégrer le champ dare-dare, de travailler avec eux. Le père de Moki interrompit ses études de la sorte. Il prit la houe et la machette, et se mit au service de ses parents » (47). Ce fait jette ce jeune homme dans l'exode rural ou l'immigration vers le Pointe-Noire où il cherche ses pâturages comme l'inscrit à ce propos :

Il aurait pu être instituteur si ses parents l'avaient soutenu une année de plus [...] Il fit par la suite comme les jeunes de son temps, il suivit le courant de l'exode rural et se retrouva dans ce quartier dont la ville la plus proche, Pointe-Noire, était à une cinquantaine de kilomètres. Il y résidait depuis une quarantaine d'années avec ses quatre enfants et son épouse » (47).

Cet acte comme l'explore notre personnage mène la présente génération vers

l'occident. Par ailleurs, l'étude dépeint l'échec parental étant la condition de la pauvreté à travers le père du narrateur de *Bleu-Blanc-Rouge* dans l'extrait où ce déscolarisé présente ainsi sa plainte dans laquelle il évoque son rêve.

Je n'oublierai pas une pompe à eau. De même l'électricité. Nous vivons avec des lampes tempête et des bougies. Nous ne faisons pas nos devoirs parce que, le soir, nous n'avons pas de lumière, pas d'argent pour acheter une bougie ou une litre de pétrole pour la lampe. Nous avons abandonné nos études ma sœur au collège, moi dès la première année du lycée. Ma sœur voulait devenir sage-femme. Moi, j'aurais voulu faire des études de droit. Être un juge ou un avocat. Pour cela, il fallait obtenir le bac, aller à l'université à Brazzaville, à plus de cinq cent kilomètres de chez nous (107).

D'après les désignations, nous notons dans cette recherche, le contraire du rêve de ces personnages auxquels nous découvrons l'échec de leurs parents à l'égard de l'éducation de leurs enfants. Cette connaissance consiste de ce que nous étudions comme l'incapacité parentale.

### Conclusion

Dans la parentalité africaine, les idées sont réparties telles qu'elles se présentent dans les œuvres de notre étude. Dans *Celles qui attendent*, Diome présente sa réflexion concernant la parentalité africaine en se limitant à la condition appauvrie des parents et leur faiblesse traduite à la vieillesse et à la maladie. Ce fait conduit ces enfants dont leurs parents sont incapables de combler leurs besoins au mariage forcé, à l'immigration clandestine et à la mort étant les résultats de la déscolarisation tels qu'ils affectent la vie sociale de Lamine et d'autres personnages du roman. Considérant le manque de formation des enfants épinglés dans cette condition animant le problème de notre analyse, Diome joint Mabanckou et Sanusi pour montrer que le chômage désassocie nos déscolarisés de la vie professionnelle. Cette vie caricaturée dont les victimes mènent, leurs permettent de se lancer à la criminalité telle qu'elle se sent chez Ramonu Sanusi dans *Un nègre a voilé une blonde à Dallas* à travers l'orphelin Ajanaku. Quant à

Mabanckou, cet auteur examine la défaillance dans la parentalité africaine à travers la pauvreté rendant les enfants dans cet encadrement à la déscolarisation. Cette dégradation conduit les savoureux et les désireux vers l'exode rural ou l'immigration tels qu'ils se manifestent de la part de Moki et son père, Massala-Massala et préfet dans *Bleu-Blanc-Rouge*. Suite à cette connaissance, nous montrons que les réactions des personnages mis en scène par nos auteurs conte la parentalité africaine, nous aident à réfléchir sur la distinction entre une bonne et une mauvaise parentalité en reliant nos idées avec les faits sociaux en Afrique, notamment le Nigéria.

Dans cette étude, nous avons appris comme l'intelligence de cette critique que la réussite d'un enfant est due à l'effort de ses parents et son échec est en rapport avec la négligence des parents. C'est dire inhabilité de conduire leurs enfants vers la réussite. Nous avons indiqué les dimensions auxquelles l'incapacité parentale ruine la vie sociale en Afrique. Cette analyse explore l'approche psychanalytique pour évoquer la réflexion des personnes affectées par cette attitude reconnue comme l'incapacité parentale et ses pratiquants dans notre cadre romanesque. Suite à cette connaissance nous informons nos parents de tenir compte cette nuance sociale en mettant en garde le plan auquel ils peuvent construire une parentalité adéquate pour la réussite des enfants africains pour une meilleure société avenir. Suivant le processus des auteurs choisis dans cette recherche, nous avons essayé de dénoncer la pratique de procréation dans la société noire. Compte tenu de cette filière, nous avons tenté d'informer les parents africains d'éveiller une bonne parentalité et de s'égarer de la croyance de leur incapacité en émulant les pratiquants de la parentalité quelle que soit la situation. Le décès est inévitable, mais c'est le temps de revoir les choses dans l'ordre de la civilisation occidentale, car nous vivons à présent dans une période de la progression de la médecine. Avec cette pratique moderne dans le domaine médical, l'on pourrait exhiber une vie durable à laquelle l'essor de l'orphelinage est prévenu.

### Références

- Adedeji, Ajao Aliyu. « L'immigration à travers un nègre a violé une blonde à Dallas de Sanusi Ramonu ». *Ziglobitha, Revue des Arts. Linguistique, littérature et civilisations*. Abidjan : Université Peleforo Con Coulibaly-Korhoga, 2020.
- Bangu, Antoine. *Prisonnier de Tombalbaye : Témoignage*. Paris : Hatier, 1980.
- Barthes, Roland. *Critique et Vérité*. Paris : Seuil, 1966.
- Bernard, Philippe. *Immigration : le Défi Mondial*. Paris : Gallimard, 2002.
- Devésa, Jean-Michel. *L'Afrique à l'Identité sans Passé d'Alain Mabanckou d'un Continent Fantôme l'Autre*. Paris : Editions Boeck Supérieur, 2012.
- Dicka, Akwa Bonanbella. « La Sacralité du Pouvoir et le Droit Africain de la Succession ». Paris : Ed. du CNRS, 1979.
- Diome, Fatou. *Celles qui Attendent*. Paris : Flammarion, 2010.
- Emane, Louis. « Sans père mais non sans Espoir : Figure de l'Orphelin dans les Écritures de la Guerre ». Paris : Notre librairie, 2002.
- Kane, Hamidou Cheikh. *Aventure Ambiguë*. Paris : Julliard, 1961.
- Kanumuangi, Bukola Olayinka et Ajayi Abiola Samson. « L'influence des modes de parentalité sur les comportements des enfants à l'âge avancé dans la société africaine : une revue psychologique du roman African Psycho d'Alain Mabanckou ». *Nasarawa State University Journal of French & Related Studies*. Oyo : Anikab Press & Publishers Nig, 2022.
- Kourouma, Ahmadou. *Allah n'est pas obligé*. Paris : Editions du Seuil, 2000.
- Mabanckou, Alain. *Bleu-Blanc-Rouge*. Paris : Présence Africaine, 1998.
- Mabanckou, Alain. *African Psycho*. Paris : Éditions le serpent à plumes, 2003.
- Nanakaan, Saave et Ijah, Gideon Akase. « La violence dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma ». Ibadan : *AJHCER*. Afropolitan Research and Publications, 2023.
- Nanakaan Saave et Obi, Esther. « Deboires Postcoloniaux, Manque de Conscience Morale et Criminalité dans *Un nègre a violé une blonde à Dallas* de Ramonu Sanusi ». Nigeria : *RANEUF*, 2023.
- Obi, Ebere Esther et Aziakonou, Dodzi Koffi. « La thématique dans Le roman de Pauline de Calixthe Beyala ». *Nasarawa State University Journal of French & Related Studies*. Makurdi: Eagle Publishers Nig, 2023.
- Obi, Ebere Esther. « Migritude et Criminalité dans *Un Nègre a violé une Blonde à Dallas* de Ramonu Sanusi ». *Jos : Jos Journal of Foreign Languages and Literatures*. Department of Foreign Languages University of Jos, 2023.
- Salau, Anthony Kayode. « L'anxiété d'une belle fille dans *Celles qui attendent* de Fatou Diome, *Nasarawa State University Journal of French & Related Studies* ». Department French, Nasarawa State University, Makurdi: Eagle Publishers Nig, 2023.
- Sanusi, Ramonu. *Un nègre a violé une blonde à Dallas*. Ibadan: Agoro Publicity Company, 2016.